

## Quand je réduis en cendre ma prof de maths...

Croyez-moi, je n'ai jamais souhaité être un sang-mêlé. Si vous lisez ces lignes parce que vous soupçonnez en être un, vous aussi, écoutez mon conseil : refermez ce livre immédiatement. Une vie de sang mêlé, c'est dangereux.

Si vous êtes un gamin normal qui avez ouvert ce livre en pensant qu'il s'agissait d'une histoire inventée, parfait. Poursuivez votre lecture. Je vous envie de pouvoir croire que rien de toute cette histoire n'est jamais arrivé.

Je m'appelle Percy Jackson. Il y a quelques mois encore, j'étais dans une école pour enfants à problèmes dans le nord de New York. Mais en mai dernier, les choses ont changé. Tout a changé lors d'une sortie éducative au musée des Beaux Arts encadrée par le prof de latin M. Brunner. C'était un homme de cinquante ans en fauteuil roulant. Il avait les cheveux clairs, la barbe hirsute et une veste qui sentait toujours le café.

M. Brunner dirigeait la visite. J'étais sidéré de savoir que toutes ces statues et poteries avaient survécu à deux milles, et même trois milles. Grover, mon meilleur ami, regardait avec le même émerveillement. Poids plume, il était handicapé : il marchait d'une drôle de façon, comme si chaque pas lui faisait mal.

Soudain, M. Brunner a montré du doigt une scène gravée sur une pierre.

- Peut-être pourriez-vous nous dire ce que représente cette gravure M. Jackson ?

Pour une fois, je la reconnaissais ! C'était la scène où Cronos, un grand titan, est vaincu par ses trois enfants, les trois grands Dieux de l'Olympe : Zeus, Poséidon et Hadès. Ils l'ont tous les trois envoyés dans le Tartare, qui est le lieu le plus sombre des Enfers.

Après ce cours de mythologie sur les Dieux, tout le monde est parti mangé sur les marches du musée. Tout le monde ? Sauf moi ! Mme Dodds, la prof de maths, m'a appelé.

A mi-hauteur des marches, j'ai jeté un coup d'œil à Grover. Il était pâle et ses yeux faisaient le va-et-vient entre M. Brunner et moi, comme s'il souhaitait que M. Brunner remarque ce qui se passait.

Pourtant, j'ai quand même rejoint Mme Dodds. Elle émettait un drôle de bruit de gorge, une sorte de grondement.

- Nous ne sommes pas des imbéciles, Percy Jackson, a-t-elle dit. Nous t'aurions repéré tôt ou tard. Avoue et tu souffriras moins.

Je ne comprenais rien !

- Où est l'éclair ? Où l'as-tu caché ? Alors ? a-t-elle demandé.

- M'dame...

A peine le temps de finir ma phrase, que son blouson a fondu et s'est étiré en deux grandes ailes. Elle n'était pas humaine. C'était une vieille sorcière flétrie ; elle avait des ailes de chauves souris, des griffes et une bouche pleine de crocs jaunes.

Là-dessus, les choses sont devenues encore plus bizarres. C'est M. Brunner qui vint me sauver, muni d'un stylo à bille ! Il me le lança... le stylo se transforma alors en épée. D'un seul coup, Mme Dodds disparut comme un château de sable devant un ventilateur..... Je venais de faire disparaître ma prof de maths...



## Quand Grover se métamorphose...

Après la visite au musée, M.Brunner fait croire à Percy que Mme Dodds n'a jamais existé. Face au danger, la mère de Percy l'emmène dans un bungalow où ils avaient l'habitude de partir en vacances. Il fait nuit, une tempête fait rage dehors.

Le coup de tonnerre a réveillé ma mère. Elle s'est redressée, les yeux écarquillés, et elle a dit :

- Un ouragan.

Une voix désespérée se fit entendre à la porte. Ma mère a bondit hors de son lit en chemise de nuit et a couru ouvrir le verrou. Grover s'est encadré dans l'embrasure de la porte. Mais ce n'était pas... ce n'était pas tout à fait Grover.

- Je t'ai cherché toute la nuit, a-t-il hoqueté. Qu'est-ce qui t'as pris ?

Ma mère s'est tournée vers moi terrifiée : elle n'avait pas peur de Grover mais de la raison qui l'amenait ici.

- Percy, a-t-elle dit, que s'est-il passé à l'école ? Qu'est-ce que tu me caches ?

Je regardais fixement Grover, comme pétrifié. Je n'arrivais pas à comprendre ce que mes yeux voyaient.

- O Zeu kai alloi theoi ! a-t-il hurlé. Il est sur mes talons ! Tu ne lui as rien dit ?

J'étais dans un tel état de choc que je n'ai pas remarqué que Grover venait de jurer en grec ancien et que je l'avais parfaitement compris. Grover ne portait pas de pantalon. A l'endroit où auraient dû se trouver ses jambes... à l'endroit où auraient dû se trouver ses jambes...

Maman m'a regardé sévèrement et m'a parlé sur un ton qu'elle n'avait jamais employé :

- Percy. Dis le moi toute de suite !

J'ai bredouillé quelque chose sur Mme Dodds tandis que ma mère me dévisageait, d'une pâleur mortelle. Un grognement au loin se fit entendre. Maman saisit ses clés de voiture.

- Allez à la voiture. Tous les deux. Courez !

Grover s'est élancé mais il ne courait pas à proprement parler. Il trottait. C'est parce qu'à l'endroit où ses pieds auraient dû se trouver, il n'avait pas de pieds. Il avait des sabots fendus.

Nous foncions alors dans la nuit noire par des petites routes de campagne.

- Alors maman et toi... vous vous connaissez ?

- Pas exactement, a-t-il répondu. Nous ne nous étions jamais rencontré. Mais elle savait que je veillais sur toi.

- Que tu veillais sur moi ? Qu'est-ce que tu es au juste ? Mi-homme mi âne ?

Grover a émis un Bêêê !!!

- Bouc ! s'est-il écrié.

- Quoi ?

- Je suis une chèvre à partir de la taille.

- Attends, une seconde... comme des satyres ! Tu veux dire comme dans les mythes que nous raconte M.Brunner ?

- Moins tu en savais, moins tu risquais d'attirer des monstres, a répondu Grover.

Un étrange bruit a retenti de nouveau quelque part derrière nous, plus proche. La chose qui nous pourchassait était toujours à nos trousses.

- Percy, a dit maman, c'est trop long à t'expliquer. Nous devons te mettre à l'abri.

- A l'abri de quoi ? Qui me poursuit ? Où allons-nous ? ai-je demandé.

Maman donna un coup de volant sur la droite et j'ai entrevu la silhouette qu'elle venait d'éviter d'un brusque écart : une forme sombre et flottante....

## Quand je tue un monstre...

Grover, Percy et sa mère fuient en courant sur une colline entre des grandes herbes en direction du camp des Sangs mêlés. Leur voiture s'est renversée sur le côté.

J'ai tourné la tête et vu le monstre distinctement pour la première fois. Il mesurait facilement deux mètres quinze et ses bras et ses jambes étaient dignes de faire la couverture de Monde du muscle. Il ne portait aucun vêtement à part un slip. Des poils bruns et drus couvraient son ventre au-dessus du nombril et s'épaississaient sur ses épaules.

Son cou était une masse de muscle et de fourrure qui soutenait une énorme tête, des yeux noirs cruels et des cornes – d'immenses cornes noires et blanches aux pointes acérées.

J'ai reconnu le monstre, pas de problème. Il figurait dans une des histoires que M.Brunner nous avait racontées. Mais il ne pouvait pas être réel.

L'homme-taureau était penché sur notre voiture et regardait par les fenêtres. Il reniflait.

- Maman, qu'est-ce qu'il fait ? Il ne nous voit pas ?
- Sa vue et son ouïe sont très mauvaises, m'a-t-elle expliqué. Il se guide à l'odorat.

Comme pour lui donner raison, l'homme-taureau a mugé rageusement. Il a saisi la voiture, l'a soulevée au-dessus de sa tête et l'a lancée sur la route.

- Percy, a dit maman. Quand il va nous voir, il va charger. Attends jusqu'à la dernière seconde puis écarte-toi d'un bond sur le côté. Il a du mal à changer de direction quand il est en train de charger. Tu comprends ?
- Comment tu sais tout ça ?

Mais l'homme-taureau s'élança sur la colline. Il avait senti notre piste. La bête se rapprochait. Encore quelques secondes et il nous rattraperait.

- Vas-y Percy ! Pars de ton côté !

J'ai couru vers la gauche mais la créature fonçait sur moi. Ses yeux noirs brillaient de haine. Il a baissé la tête et il a chargé en pointant ses cornes. La peur me nouait le ventre. Alors je suis resté campé là et, au dernier moment, j'ai sauté sur le côté.

Nous avons atteint la crête de la colline. En contrebas, j'ai aperçu le camp avec des lumières. Mais c'était encore à huit cents mètres.

La créature grattait le sol. Il ne détachait pas ses yeux de ma mère.

- Cours Percy ! m'a-t-elle dit. Je ne peux pas aller plus loin ! Cours !

Mais je suis resté planté là, paralysé par la peur tandis que je voyais le monstre fonçait sur elle. Elle a tenté de l'esquiver mais le monstre avait retenu la leçon. Il a tendu le bras, l'a attrapée et ma mère a disparu en poussière dorée et scintillante. Elle avait disparu.

Fou de colère, j'ai crié pour que l'homme-taureau me charge. Le temps a ralenti... Je suis parvenu à tuer l'homme-taureau en lui arrachant une corne. Il a disparu en cendres comme Mme Dodds.

La dernière chose dont je me souviens, c'est de m'être effondré devant l'entrée du camp des sangs mêlés.

## *Quand le prof de latin n'est pas vraiment un prof...*

Percy a repris connaissance au camp des sang-mêlés. Là, il rencontre Annabeth et retrouve Grover, M. Brunner et un mystérieux Monsieur D.

- Alors, vous travaillez ici monsieur Brunner ?
- Pas monsieur Brunner, a dit l'ex prof. C'était un pseudonyme, je le crains. Tu peux m'appeler Chiron. Je suis content de te voir en vie. Ecoute, Percy. Tu sais que ton ami Grover est un satyre. Tu sais (il a montré du doigt la corne dans le carton à chaussures) que tu as tué un minotaure. Ce qui n'est pas un mince exploit, d'ailleurs. Ce que tu ignores peut-être c'est que de grandes puissances sont à l'œuvre dans ta vie. Les dieux sont bien vivants.

J'ai regardé Grover et le directeur du camp qui était assis à une table. J'attendais que l'un d'eux s'écrient « Bien sûr que non ! ».

- Attendez, ai-je dit. Vous me dites que les dieux existent.
- Exactement. Les dieux dont nous discutons en cours de latin.
- Zeus, ai-je dit. Héra. Apollon. C'est d'eux dont vous parlez.
- Percy, m'a dit Chiron. A toi de choisir si tu crois ou non, mais le fait est que « immortel » signifie immortel. Peux-tu imaginer un instant ce que cela représente de ne jamais mourir ? Si tu étais un dieu, cela te plairait-il qu'on te traite de mythe, de vieille histoire servant à expliquer la foudre ? Si je te disais Percy Jackson, qu'un jour les gens te traiteraient de mythe toi aussi ?

Mon cœur s'est emballé.

- Ca ne me plairait pas, ai-je répondu. Il n'empêche que je ne crois pas aux dieux.
- Ben, t'as plutôt intérêt, a bougonné Monsieur D. Avant qu'un de nous ne te carbonise.

Chiron m'expliqua alors que Monsieur D. avait été envoyé ici par son père en punition. J'ai alors passé en revue les noms des dieux dans ma tête.

- Vous êtes Dionysos, ai-je dit. Le dieu du vin.
- Trop fort Percy Jackson !
- Vous êtes un dieu.
- Oui petit.

Le mont Olympe existait vraiment alors. Le palais des dieux n'était pas un mythe non plus. Mais j'apprenais qu'il se déplaçait régulièrement. L'Olympe se trouvait maintenant ici, aux Etats-Unis. C'était trop pour moi.

- Qui êtes-vous Chiron ? Qui... Qui je suis ?

Chiron a souri. Là-dessus, il est sorti de son fauteuil roulant. Mais il y avait quelque chose de bizarre dans sa façon de faire. Sa couverture est tombée de ses genoux, mais ses jambes n'ont pas bougé. Sa taille s'est mise à s'allonger, en poussant de sa ceinture. Au début, j'ai cru qu'il portait des caleçons longs mais au fur et à mesure, il dépassait la taille d'un homme ; c'était le devant d'un animal, du muscle sous une épaisse fourrure blanche. Et le fauteuil roulant était une sorte d'immense boîte sur roue. Une patte est sortie, longue, terminée par un gros sabot. Puis une autre patte avant, puis l'arrière-train, et la boîte s'est retrouvée vide, simple coquille de métal.

J'ai regardé avec stupéfaction le cheval qui venait de jaillir du fauteuil roulant : un immense étalon blanc. Mais à l'emplacement de son cou commençait le tronc de mon professeur de latin qui se mélangeait très bien avec le corps du cheval.

Quel soulagement, a dit le centaure. Je suis enfermé là-dedans depuis si longtemps que mes pattes commençaient à s'engourdir. Viens maintenant Percy. Allons voir les autres pensionnaires.